

*Ophélie*  
Lieder et Mélodies



MARIANNE FISET

Louis-Philippe Marsolais  
Michael McMahon

# *Ophélie* *Lieder et* *Méodies*

MARIANNE FISET SOPRANO

Louis-Philippe Marsolais COR | HORN

Michael McMahon PIANO

GAETANO DONIZETTI (1797-1848)

1 ■ *Dirti Addio (L'amor funesto)* [ 6:19 ]

RICHARD STRAUSS (1864-1949)

2 ■ *Alphorn* [ 4:24 ]

HECTOR BERLIOZ (1803-1869)

3 ■ *Le jeune pâtre breton*, op. 13 n° 4 [ 4:17 ]

CHARLES GOUNOD (1818-1893)

4 ■ *Le soir* [ 6:45 ]

FRANZ SCHUBERT (1797-1828)

5 ■ *Auf dem Strom* [ 9:40 ]

DENIS GOUGEON (1951-)

6 ■ *Ophélie* [ 11:03 ]

FRANZ LACHNER (1803-1890)

7 ■ *Herbst*, op. 30 n° 1 [ 3:17 ]

CARL GOTTLIEB REISSIGER (1798-1859)

*Vier Gesänge*, op. 117

8 ■ *Hornesruf* [ 6:11 ]

9 ■ *Des deutschen Schiffers Heimat* [ 4:22 ]

10 ■ *Erfüllte Ahnung* [ 2:22 ]

11 ■ *Abendständchen* [ 4:36 ]

FRANZ LACHNER

12 ■ *Waldwärts*, op. 28 [ 3:31 ]

Une voix, un cor, un piano... Avec eux, de Franz Schubert à Denis Gougeon, nous pénétrerons dans un univers poétique dominé par les élans du cœur unis à la beauté de la nature.

## COR ET VOIX ■ UN MARIAGE À DÉCOUVRIR

À l'époque baroque, la rencontre du cor et de la voix se fait généralement à l'opéra, et rime avec des scènes de chasse, que ce soit chez Handel ou chez Rameau. Bach, qui a exploité le cor dans quelques cantates, lui donne le beau rôle dans le majestueux air pour basse (*Quoniam tu solus sanctus*) de sa *Messe en si mineur*. Durant la période romantique, compositeurs et poètes vantent ses vertus, de la magie du cor d'*Oberon* (Weber), à la « note d'or », qui séduit Verlaine dans *La bonne chanson*. Il était donc normal que les mélodistes soient attirés par la richesse d'une combinaison sonore originale, à la fois intimiste et pittoresque.

### ■ DONIZETTI ET LE BEL CANTO

Parallèlement à la composition du facétieux *Don Pasquale* (1842), Gaetano Donizetti (1797-1848) écrit pour Vienne un opéra plus sérieux, *Linda di Chamounix*, qui lui valut d'être nommé maître de chapelle et compositeur de la cour. À cette période florissante appartient la romance *Dirsi Addio*, également appelée *L'Amor funesto*, sur un poème de Gustave Vaez, un de ses librettistes français du compositeur. L'œuvre, que Donizetti dédia à son protecteur le prince de Metternich, fut écrite pour le créateur à Vienne du rôle masculin de *Linda di Chamounix*, le ténor Napoleone Moriani, ce qui explique son caractère opératique. Avec mélancolie et passion, Donizetti dépeint les états d'âme d'un amoureux éconduit par sa belle, et fait chanter le cor autant que la voix.

### ■ LA ROMANCE FRANÇAISE

*Le soir*, extrait des *Méditations poétiques* de Lamartine a inspiré en 1840 à Charles Gounod (1818-1893) une de ses plus belles mélodies. Lauréat du prestigieux Prix de Rome, le jeune homme venait d'arriver dans la Ville Éternelle. Après une période de mélancolie et de dépaysement, il sortit de ce qu'il appelait : « cette espèce de linceul où j'étais enfermé », se partageant entre les promenades, les soirées musicales chez le peintre Jean-Dominique Ingres, et la lecture du *Faust* de Goethe et des poèmes de Lamartine. Ainsi naquit *Le soir*, qui, au fil des années, subit quelques transformations, puisqu'il en existe également une version sans cor et une autre pour piano seul, devenue *Romance sans paroles*. En 1851, le thème trouva sa place dans le premier acte de son opéra *Sapho*. Avec l'élégance qui le caractérise et qui se rapproche de celle de Mendelssohn, le compositeur communique à l'auditeur la volupté et la douce langueur du poème de Lamartine.

Hector Berlioz, dont on connaît le goût pour les œuvres à grand déploiement, était également sensible à la simplicité des chants populaires. En 1833, l'année de sa symphonie *Harold en Italie*, il mit en musique *Le jeune pâtre breton*, une « chanson de pays » du « prince des bardes bretons », Auguste Brizeux, qu'il remania et orchestra, et qui fut publiée en 1850 dans son recueil des *Fleurs des landes*. Quatre strophes exploitent une même mélodie délibérément naïve, délicatement soutenue au piano par un rythme berçant. Le cor contrepointe discrètement le chant dans la deuxième ainsi que dans la dernière où, selon les indications de Berlioz, il devrait se trouver « dans un appartement un peu éloigné du piano » afin de respecter la douceur suggérée par le texte.

### ■ TROIS REGARDS SUR OPHÉLIE

La fragile héroïne shakespearienne, qui fascina Berlioz, toucha également le jeune poète Arthur Rimbaud (1854-1891) qui, en 1870, fut inspiré par sa mort tragique dans un ruisseau. Plusieurs peintres dont Eugène Delacroix (1844) et le préraphaélite John Everett Millais (1852) fixèrent sur la toile la noyade d'Ophélie. Le poème de Rimbaud et le tableau de Millais sont à

l'origine de l'œuvre raffinée de Denis Gougeon. Composée en 2009, *Ophélie* est une commande du corniste Louis-Philippe Marsolais destinée à une tournée de concert réunissant les trois interprètes de ce disque (création à Saint-Jean de Terre-Neuve, le 5 mars 2010).

Né en 1951 à Granby (Québec) et formé à Montréal, Denis Gougeon a écrit plus de 90 œuvres qui vont du solo à l'orchestre, de la musique concertante à l'opéra de chambre, et du conte musical jusqu'au ballet symphonique. Lauréat de nombreuses distinctions, dont le Prix du compositeur de l'année décerné en 2000 par le Conseil Québécois de la Musique et le prix Juno « composition classique de l'année » en 2007, il a reçu à quatre reprises le prix Jan V. Matejcek de la SOCAN. Depuis 2001, il enseigne la composition à la Faculté de musique de l'Université de Montréal.

À ma question : « Pourquoi *Ophélie* ? », Denis Gougeon répond :

« Parce qu'en même temps que je redécouvrais ce poème, je l'associais à la magnifique toile *Ophélie*, de Millais...

Parce que j'y trouvais des correspondances sons-verbe-couleurs qui m'inspiraient un chant pur qui ne parle pas au "je"...

Parce que je voulais m'approcher très près du drame et toucher cette créature mythique qui un jour bascula dans la folie et le désespoir...

Parce que le cor m'inspirait, comme le son de la mort qui rôde, telles les sonneries des halalis, lorsque la bête est aux abois...

Parce que c'est romantique et que toute la nature "soupire autour d'elle"...

Parce que le poème et la peinture appellent les couleurs les plus intenses et les plus subtiles...

Parce qu'à l'origine, il y a Shakespeare... »

## ■ SCHUBERT ET SES DISCIPLES

C'est à Vienne, avec Franz Schubert (1797-1828) que le lied, déjà traité par Mozart, Haydn et Beethoven, acquiert ses lettres de noblesse. *Auf dem Strom*, un poème de Ludwig Rellstab (auteur du cycle du *Schwannengesang*), est le seul des 634 lieder de Schubert à faire appel au cor, instrument alors en pleine transformation sur le plan de la facture. Sa création eut lieu le

26 mars 1828, lors de l'unique concert exclusivement consacré à ses œuvres, que Schubert parvint à organiser. Avec sa grande introduction pour cor et son étroite interaction avec la voix, ce lied généreux évoque la séparation amoureuse, un thème cher au compositeur.

Parmi les émules de Schubert figurent ses contemporains allemands Franz Paul Lachner (1803-1890) et Carl Gottlieb Reissiger (1798-1859). Tous deux composèrent des opéras, de la musique sacrée, de la musique instrumentale et de nombreux lieder, dont plusieurs sur les mêmes poèmes que lui.

Appartenant à une famille de musiciens, le Bavarois Franz Lachner arriva à Vienne en 1822 et se lia d'une amitié solide avec Schubert. Il eut le privilège de jouer avec lui « pour la première fois sa magnifique *Fantaisie, en fa mineur, pour piano à quatre mains* et beaucoup d'autres œuvres provenant de la même période », un souvenir de 1828, qu'il n'oubliera jamais. En 1836, il s'établit à Munich où il dirigea notamment le théâtre de la cour, mais à partir de 1864, l'ascendant qu'exerça Richard Wagner sur le roi Louis II de Bavière le relégua au second plan. Ses deux cents lieder, dont quelques-uns avec instrument obligé, épousent le modèle schubertien, tant dans leur accompagnement pianistique que dans le raffinement dont Lachner fait preuve dans le traitement de la voix et des échanges serrés entre le cor et la mélodie.

De son côté, Reissiger, formé à l'école Saint-Thomas de Leipzig puis auprès de Salieri à Vienne, succéda en 1828 à Carl Maria von Weber comme Kapellmeister de la cour de Dresde, un poste qu'il occupera jusqu'à sa mort. Son nom est associé à la création, en 1842, de l'opéra *Rienzi* de Richard Wagner, et on lui doit une charmante valse pour piano connue sous le titre de *Dernière pensée de Weber*. Sept de ses nombreux lieder, dont les quatre de l'opus 117, font appel au cor.

Dernier grand maître, avec Gustav Mahler, du lied romantique, Richard Strauss a dédié à son père, le célèbre corniste munichois Franz Strauss (1822-1905) le bucolique *Alphorn*, imitant la longue trompe dont l'écho se répercute à travers les montagnes. Cette œuvre de jeunesse (1876) est contemporaine de son opus 1 et suit les traces de Schubert, de Schumann et de Brahms. Seule l'agitation du bref épisode central vient perturber l'ambiance idyllique créée par le cor.

*With a voice, a horn,  
a piano... and with the  
help of Franz Schubert  
and Denis Gougeon...  
we enter into a poetic  
world of heartfelt fervor  
and natural beauty.*

## HORN AND VOICE ■ A COMBINATION TO DISCOVER

In the Baroque era, the combination of horn and voice was usually heard in hunting scenes in operas, such as those of Handel or Rameau. Bach used the horn in several cantatas, and featured it in the majestic air for bass, *Quoniam tu solus sanctus*, of his B-Minor Mass. In the Romantic period, composers and poets praised the magical use of the horn in, among other works, Weber's *Oberon*; and in his *La bonne chanson*, Verlaine wrote of being seduced by its *note d'or* (golden note). It was quite natural, then, that melodists should be attracted by the richness of the horn's sonority, by its combination of the intimate and the picturesque.

### ■ DONIZETTI AND BEL CANTO

While composing the mischievous *Don Pasquale* (1842), Gaetano Donizetti (1797-1848) also wrote, for performance in Vienna, a more serious opera, *Linda di Chamounix*, on the strength of which he was named court kapellmeister and composer. During this productive period he also wrote the romance *Dirti Addio*, also known as *L'Amor funesto*, based on a poem by Gustave Vaez, one of his favorite French librettists. Donizetti dedicated the work to his protector, Prince Metternich. Its operatic character is due to the fact that he wrote it for the tenor Napoleone Moriani, who had sung the male lead in the premier, in Vienna, of his opera *Linda di Chamounix*. With melancholy and passion, Donizetti depicts the states of mind of a rejected lover, and gives as much of the melody to the horn as to the voice.

### ■ FRENCH ROMANCE

In 1840 Charles Gounod (1818-1893) was inspired to set an extract from Lamartine's *Méditations poétiques*, and thus to produce, in *Le soir*, one of his most beautiful melodies. The young composer had just arrived in the Eternal City after winning the prestigious Prix de Rome. After a spell of melancholy and homesickness, he left what he called "this kind of shroud in which I was wrapped," and began taking walks, attending musical soirées at the home of the painter Jean-Dominique Ingres, and reading Goethe's *Faust* and the poems of Lamartine. Thus was born *Le soir*. Over the course of the years, the work underwent several transformations; there exists a version without horn, and another, known as *Romance sans paroles*, for solo piano. In 1851, Gounod used the melodic theme in the first act of his opera *Sapho*. With the elegance which characterized him, and which he shared with Mendelssohn, he managed to capture in music all the voluptuousness and languid sweetness of Lamartine's poem.

Hector Berlioz's taste for large-scale works is well known, but he was also sensitive to the simplicity of popular song. In 1833, the year he composed his symphony *Harold in Italy*, he set to music a 'folk song,' *Le jeune pâtre breton*, that had been written by Auguste Brizeux, the 'prince of the Breton bards.' Berlioz rearranged and orchestrated the work, and included it in his collection *Fleurs des landes*, published in 1850. Four of the verses use the same deliberately naive melody, delicately supported by the piano with a soothing rhythm. The horn discretely plays a countermelody in both the second and last verses. In the latter, Berlioz indicates that the horn should move to "a room somewhat distant from the piano," so as to respect the softness suggested by the text.

### ■ THREE VIEWS OF OPHELIA

Shakespeare's fragile heroine fascinated not only Berlioz, but also the young poet, Arthur Rimbaud (1854-1891) who, in 1870, was inspired to write a poem about her tragic drowning. Several painters, including Eugène Delacroix (1844) and the Pre-Raphaelite John Everett Millais (1852) depicted Ophelia's death on canvas. Rimbaud's poem and Millais's painting are what

spurred the refined work by Denis Gougeon. Composed in 2007, his *Ophélie* was commissioned by the hornist Louis-Philippe Marsolais for a concert tour by the three performers on this recording (premiered in Saint-John's Newfoundland, on March 5, 2010).

Born in Granby, Quebec in 1951 and trained in Montreal, Denis Gougeon has written more than 90 works. These include works for soloists, ensembles, and full orchestras, musical tales, and symphonic ballets. The composer's many awards include the Conseil Québécois de la Musique's Composer of the Year Award for 2000; the Juno prize for the classical composition of the year in 2007; and, four times, the SOCAN Jan V. Matejcek prize. Since 2001, he has been teaching composition at the music faculty of the Université de Montréal.

To my question, "Why Ophelia?" Denis Gougeon responded:

"Because I discovered, at the same time, both this poem, and the magnificent painting by Millais...

Because I found in this theme correspondences between sound, word, and color, and these inspired a song that did *not* sing of the self...

Because I wanted to get very close to the drama and reach out to this mythical creature who wavered, one day, between madness and despair...

Because the horn inspired me; its sound is that of death on the prowl, of the baying of hunting hounds...

Because it's such a romantic story, and all nature 'sighs around her'...

Because both the poem and the painting use the most intense and subtle colors...

Because, originally, of Shakespeare's words..."

## ■ SCHUBERT AND HIS DISCIPLES

It was in Vienna, in the hands of Franz Schubert (1797-1828), that the lied, a melodic form in which Mozart, Haydn, and Beethoven had already worked, reached maturity. *Auf dem Strom*, a poem by Ludwig Rellstab (who was the author of the lyrics of the *Schwannengesang* song cycle), is the only one of Schubert's 634 lieder to call for the horn, an instrument then undergoing a major transformation in design. This lied was premiered on March 26, 1828 during a

unique concert, exclusively devoted to Schubert's works, that the composer had organized. With its substantial introduction for horn, and tight interaction with the voice, this generous lied evokes the end of a love affair, a favorite theme of the composer.

Schubert's emulators included the German composers Franz Paul Lachner (1803-1890) and Carl Gottlieb Reissiger (1798-1859). Both of these contemporaries composed operas, sacred music, instrumental music, and numerous lieder, including several settings of poems that Schubert himself had already set.

Franz Lachner, a member of a Bavarian family of musicians, arrived in Vienna in 1822 and became a close friend of Schubert's. In 1828, Lachner had the privilege of playing with Schubert "for the first time his magnificent *Fantasia in F minor for Piano Four Hands*, and many other works dating from the same period." This left an indelible memory. In 1836, Lachner settled in Munich where, among other things, he conducted at the court theater. As of 1864, however, he was eclipsed in the eyes of King Ludwig II of Bavaria by the rising star of Richard Wagner. Lachner's 200 lieder, some of which have an obbligato instrumental part, follow the Schubertian model both in their piano accompaniment, and in the refinement with which he treated the voices and the tightly woven exchanges between horn and melody.

Reissiger, who trained at the Saint Thomas school in Leipzig and then with Salieri in Vienna, took over from Carl Maria von Weber as Kapellmeister at the Dresden court, a post he held until his death. His name is associated with the premiere, in 1842, of Wagner's opera *Rienzi*, and he has left us a charming waltz for piano, *Dernière pensée de Weber*. Seven of his numerous lieder, including the four of his opus 117, are scored for horn.

One of the two last masters of the Romantic lied, with Gustav Mahler, was Richard Strauss. He dedicated to his father, the celebrated Munich hornist Franz Strauss (1822-1905), the bucolic *Alphorn*, which imitates the sound of the long Alpine horn reverberating through the mountains. In this youthful work, written in 1876 and contemporaneous with his opus 1, Strauss follows in the footsteps of Schubert, Schumann, and Brahms. Only in the brief, agitated central episode is the idyll ambience created by the horn disturbed.

IRÈNE BRISSON

TRANSLATED BY SEAN MCCUTCHEON



**MARIANNE FISET**

La soprano Marianne Fiset est l'une des meilleures jeunes artistes lyriques canadiennes. Premier prix au Concours Musical International de Montréal en 2007, elle y reçoit quatre autres prix, dont le Prix Jean A. Chalmers remis au meilleur artiste canadien et le Prix Joseph-Rouleau, décerné au meilleur artiste québécois. En 2008, le Conseil québécois de la musique lui décerne le titre de « Découverte de l'année » lors du gala annuel Opus. La même année, elle est « Jeune soliste » des Radios Francophones Publiques (Radio France, Radio Suisse-Romande, RTBF et Radio-Canada) puis, en 2009, elle est nommée « Révélation Radio-Canada musique ».

Marianne Fiset a donné de nombreux concerts et récitals au Canada, en France, en Espagne, en Suisse, en Belgique et au Royaume-Uni. Elle s'est en outre produite à l'Opéra de Montréal, à l'Opéra de Québec et au Saskatoon Opera.

Au Canada, Marianne Fiset a chanté pour la plupart des orchestres et événements musicaux d'importance. Mentionnons particulièrement des participations au Festival Luminato de Toronto, au Festival Vancouver, au Festival International du Domaine Forget, au Festival de Lanaudière, au Festival Bel Canto de l'Orchestre symphonique de Montréal, ainsi que des concerts avec les Violons du Roy, l'Orchestre symphonique de Québec, l'Orchestre Métropolitain, le Vancouver Symphony Orchestra, le Kingston Symphony, l'Orchestre Mondial des Jeunesses Musicales et l'Orchestre de la Francophonie canadienne. Elle a aussi chanté en compagnie de l'Orchestre symphonique de Tours et l'Orchestra Sinfonica RTVE de Madrid.

Diplômée du Conservatoire de musique de Québec et membre de l'Atelier lyrique de l'Opéra de Montréal de 2005 à 2007, Marianne Fiset a étudié auprès de Jacqueline Martel-Cistellini, et s'est perfectionnée auprès des réputés Cesar Ulloa, Denise Massé, Gerald Martin Moore et Carol Isaac.

Soprano Marianne Fiset is one of the best young Canadian vocalists. She won First Prize in the Vocal category at the 2007 Montreal International Music Competition. She has won four other prizes in this same competition, including the Jean A. Chalmers Prize for the best Canadian artist, and the Prix Joseph-Rouleau for the best Québécois artist. The Conseil québécois de la musique named her Discovery of the Year for 2008 at its annual Opus prize-giving gala. In the same year, she was named Jeune soliste (young soloist) by the Radios Francophones Publiques (the association of French-language national radio networks of France, Switzerland, Belgium, and Canada). In 2009, she was one of the artists awarded the title "Révélation Radio-Canada Musique".

Marianne Fiset has given numerous concerts and recitals in Canada, France, Spain, Switzerland, Belgium, and the United Kingdom. She has performed at the Opéra de Montréal, the Opéra de Québec, and at Saskatoon Opera.

Marianne Fiset has sung with most of the major orchestras and at the major musical events in Canada. In particular, she has performed at the Festival Luminato in Toronto, at Festival Vancouver, the Domaine Forget International Music Festival, the Festival de Lanaudière, and the Montreal Symphony Orchestra's Festival Bel Canto; and she has given concerts with the Violons du Roy, the Orchestre symphonique de Québec, the Orchestre Métropolitain, the Vancouver Symphony Orchestra, the Kingston Symphony, the Orchestre Mondial des Jeunesses Musicales, and the Orchestre de la Francophonie canadienne. She has also sung with the Orchestre symphonique de Tours and the Orquesta Sinfonica RTVE of Madrid.

A graduate of the Conservatoire de musique de Québec, she was a member of the Opéra de Montréal's Atelier lyrique from 2005 to 2007. Marianne Fiset studied with Jacqueline Martel-Cistellini, and furthered her studies with the renowned artists Cesar Ulloa, Denise Massé, Gerald Martin Moore, and Carol Isaac.



LOUIS-PHILIPPE MARSOLAIS

Lauréat de trois prix au prestigieux Concours de l'ARD de Munich en septembre 2005, Louis-Philippe Marsolais a reçu de nombreux prix à l'occasion de plusieurs concours internationaux, dont les Concours de Genève (Suisse), de Rovereto (Italie) et Trévoux (France). Récitaliste, concertiste et chambriste réputé, il se produit régulièrement en Amérique du Nord, en Europe et en Asie. Ses récitals et concerts de musique de chambre sont diffusés régulièrement sur les ondes de Radio-Canada, CBC et partout en Europe. Ses deux enregistrements en solo, avec David Jalbert au piano, sont parus en 2007 au Québec sous étiquette Oehms Classics et en 2009 chez ATMA. Louis-Philippe Marsolais est directeur artistique de l'ensemble montréalais Pentaèdre et co-cor solo de l'Orchestre Métropolitain.

Winner of three Prizes at the prestigious Munich ARD International Music Competition (Germany) in September 2005, young horn-player Louis-Philippe Marsolais was also an award-winner in other major competitions, including Geneva (Switzerland), Rovereto (Italy) and Trévoux (France). His success on the national and international scenes has brought him to perform in North America, Europe and Asia. His two solo CDs, with David Jalbert at the piano, have been released in 2007 under the Oehms Classics Label and in 2009 for ATMA. Louis-Philippe Marsolais is now artistic director of the Montreal-based ensemble Pentaèdre Wind Quintet and co-principal horn with the Orchestre Métropolitain.

The pianist and répétiteur Michael McMahon studied at McGill University with Charles Reiner. With the aid of the Canada Council for the Arts, he completed his studies in Vienna at the Franz Schubert Institute and at the Hochschule für Musik und darstellende Kunst, and in Salzburg at the International Summer Academy held at the Mozarteum. He has performed throughout Canada, Europe and the USA with singers such as Marie-Nicole Lemieux, Catherine Robbin, Karina Gauvin, Lyne Fortin, Dominique Labelle, Maureen Forrester, Richard Margison, and Nathan Berg, earning him the reputation of being a “luxury partner.” In addition to his duties as an Associate Professor at the Schulich School of Music, Michael McMahon is also a member of the coaching staff at Opera Nuova, the Franz Schubert Institute, the Orford Arts Centre and the Centre for Opera Studies in Italy.



MICHAEL McMAHON

Pianist and vocal coach Michael McMahon studied at McGill University with Charles Reiner. With the aid of the Canada Council for the Arts, he completed his studies in Vienna at the Franz Schubert Institute and the Hochschule für Musik und darstellende Kunst, and in Salzburg at the International Summer Academy held at the Mozarteum. He has performed throughout Canada, Europe and the USA with singers such as Marie-Nicole Lemieux, Catherine Robbin, Karina Gauvin, Lyne Fortin, Dominique Labelle, Maureen Forrester, Richard Margison, and Nathan Berg, earning him the reputation of being a “luxury partner.” In addition to his duties as an Associate Professor at the Schulich School of Music, Michael McMahon is also a member of the coaching staff at Opera Nuova, the Franz Schubert Institute, the Orford Arts Centre and the Centre for Opera Studies in Italy.



## 1 ■ DIRTI ADDIO

Gaetano Donizetti

Più che non ama un angelo,  
T'amai nel mio deliro,  
Mi fusi nel tuo spirito,  
Vissi nel tuo respiro,

Ma un core senza palpiti,  
Un giuro senza fè,  
Un riso senza lagrime,  
Donna, tu desti a me.

Addio, lontano è il tumulto  
Che accoglierà quest'ossa,  
Né resterà pei gemiti  
La traccia della fossa;

L'angiol tu fosti e il demone  
De' miei consunti di,  
T'amo, dicesti a un misero,  
Ed egli ne morì.

Dans mon délire je t'aimai,  
Plus que ne pourrait aimer un ange,  
Je me fondis dans ton âme  
Et vécus grâce à ton souffle;

Mais toi, femme, tu m'offris  
Un cœur qui ne palpate pas,  
Un serment sans promesse,  
Un sourire privé de larmes.

Adieu, loin encore est le sépulcre  
Qui accueillera ces os,  
Plus aucune trace de cette fosse ne  
restera  
Qui puisse absorber mes larmes.

Alors, toi, l'ange et le démon de mes  
Aurores perdues,  
Tu provoquas la mort d'un malheureux  
En lui disant « Je t'aime ».

More than an angel loves,  
I loved you in my delirium,  
I melted myself into your spirit,  
I lived in your breath,

But a heart that does not beat,  
A vow without faith,  
A laugh without tears,  
Woman, you gave to me.

Farewell, far away is the grave  
That will harbour these bones,  
And there will remain for sorrows  
Not one trace of the grave;

You were the angel and the demon  
Of my past days,  
I love you, you said to a miserable man,  
And he died of it

## 2 ■ ALPHORN

Richard Strauss

Ein Alphorn hör' ich schallen,  
Das mich von hinnen ruft;  
Tönt es aus wald'gen Hallen,  
Tönt es aus blauer Luft?

Tönt es von Bergeshöhe,  
Von blumenreichem Tal?  
Wo ich nur geh' und stehe,  
Hör' ich's in süßer Qual.

Bei Spiel und frohem Reigen,  
Einsam mit mir allein,  
Tönt's, ohne je zu schweigen,  
Tönt tief in's Herz hinein.

Noch nie hab' ich gefunden  
Den Ort, woher es schallt,  
Und nimmer wird gesunden  
Dies Herz, bis es verhallt.

J'entends résonner un cor des Alpes,  
Qui de l'intérieur m'appelle;  
Entend-on un écho provenant des grands  
espaces boisés,  
Entend-on un écho provenant de nulle  
part?

Vient-il des hauteurs montagnardes,  
De la vallée couverte de fleurs?  
Où que j'aile, où que je demeure,  
Je l'entends comme un obsédant  
tourment.

Que ce soit au jeu ou durant la ronde  
gaillarde,  
Ou seul avec moi,  
On l'entend, sans jamais qu'il se taise,  
Résonnant dans le plus profond de mon  
cœur.

Je n'ai encore trouvé la source  
D'où provient ce son,  
Et mon cœur,  
Jamais ne pourra guérir, avant qu'il  
n'expire.

The sound of an alphorn  
Rings out for me to come;  
Does it resound from the forest's halls,  
Does it resound from out of the blue?

Does it resound from the hilltops,  
From a valley's flowery meadow?  
Wherever I go or stay,  
The haunting sound follows.

Whether in play and joyous round dance,  
Or altogether alone,  
It resounds, never ever falling silent,  
Resounds deep in my heart.

I have never found the source  
Of the sound,  
And never will heal  
This heart of mine, until it dies out.

3 ■ LE JEUNE PÂTRE BRETON  
Hector Berlioz

Dès que la grive est éveillée,  
Sur cette lande encore mouillée  
Je viens m'asseoir jusques au soir ;  
Grand mère, de qui je me cache  
Dit : « Loïc aime trop sa vache. »  
Oh! Oh! Nenni da! Mais j'aime la petite Anna.

A son tour, Anna, ma compagne,  
Conduit derrière la montagne,  
Près des sureaux, ses noirs chevreaux ;  
Si, la montagne, où je m'égare,  
Ainsi qu'un grand mur nous sépare,  
Sa douce voix, sa voix m'appelle au fond du bois.

Oh! sur un air plaintif et tendre,  
Qu'il est doux au loin de s'entendre,  
Sans même avoir l'heure de se voir!  
De la montagne à la vallée  
La voix par la voix appelée  
Semble un soupir, mêlé d'ennui et de plaisir!

Ah! Retenez bien votre haleine,  
Brise étourdie, et dans la plaine,  
Parmi les blés courez, volez!  
Dieu! la méchante a sur son aile  
Emporté la voix douce et frêle,  
La douce voix qui m'appelait au fond du bois.

As soon as the thrush is awake  
On this moor still damp with dew,  
I sit me down till evening.  
Grandma, from whom I hide, says:  
"Loïc loves his cow too much."  
Oh! Not at all! But I love little Anna.

For her part Anna, my companion,  
Leads her black goats  
Behind the mountain, near the eldertrees.  
If the mountain where I lose my way  
Separates us like a large wall,  
Her sweet voice calls me from the woods.

Oh! With a plaintive and tender air  
How sweet it is to hear each other from a distance,  
Without the chance to see each other!  
From the mountain to the valley  
Voice called by voice  
Seems a sigh, mixed with cares and pleasure.

Ah! Hold fast your air,  
Thoughtless breeze, and on the plain  
Through the corn run, fly!  
God, the cruel one has on its wing  
Brought the voice sweet and frail,  
The sweet voice that called me from the edge of the woods

4 ■ LE SOIR  
Charles Gounod

Le soir ramène le silence.  
Assis sur ces rochers déserts,  
Je suis dans le vague des airs  
Le char de la nuit qui s'avance.

Vénus se lève à l'horizon ;  
À mes pieds l'étoile amoureuse  
De sa lueur mystérieuse  
Blanchit les tapis de gazon.

Tout à coup détaché des cieux,  
Un rayon de l'astre nocturne,  
Glissant sur mon front taciturne,  
Vient mollement toucher mes yeux.

Doux reflet d'un globe de flamme,  
Charmant rayon que me veux-tu ?  
Viens-tu à mon sein abattu  
Porter la lumière à mon âme ?

Descends-tu pour me révéler  
Des mondes le divin mystère ?  
Ces secrets cachés dans la sphère  
Où le jour va te rappeler ?

Viens-tu dévoiler l'avenir  
Au cœur fatigué qui t'implore ?  
Rayon divin, es-tu l'aurore  
D'un jour qui ne doit pas finir ?

The evening brings back silence.  
Seated on these deserted rocks,  
I am in the waves of breeze from  
The chariot of the advancing night.

Venus rises on the horizon;  
At my feet, the amorous star  
In its mysterious glitter  
The carpet of grass pales.

Suddenly, a ray of light detaches  
From the nocturnal star,  
It slides over my silent forehead,  
And comes to softly touch my eyes.

Soft reflection of that fiery sphere,  
Charming ray, what do you want of me?  
Have you come to my battered breast  
To bring light to my soul?

Have you descended to reveal to me  
Worlds of divine mystery?  
These secrets hidden in the sphere  
Where the day goes to recall you?

Have you come to unveil the future  
To the tired heart which implores you?  
Divine ray, are you the dawn  
Of the day which never has to end?

5 ■ AUF DEM STROM  
Franz Schubert

Nimm die letzten Abschiedsküsse,  
Und die wehenden, die Grüße,  
Die ich noch ans Ufer sende,  
Eh' dein Fuß sich scheidend wende!  
Schon wird von des Stromes Wogen  
Rasch der Nachen fortgezogen,  
Doch den tränendunklen Blick  
Zieht die Sehnsucht stets zurück!

Und so trägt mich denn die Welle  
Fort mit unerflehter Schnelle.  
Ach, schon ist die Flur verschwunden,  
Wo ich selig sie gefunden!  
Ewig hin, ihr Wonnetage!  
Hoffnungsleer verhallt die Klage  
Um das schöne Heimatland,  
Wo ich ihre Liebe fand.

Sieh, wie flieht der Strand vorüber,  
Und wie drängt es mich hinüber,  
Zieht mit unnennbaren Banden,  
An der Hütte dort zu landen,  
In der Laube dort zu weilen;  
Doch des Stromes Wellen eilen  
Weiter ohne Rast und Ruh,  
Führen mich dem Weltmeer zu!

Ach, vor jener dunklen Wüste,  
Fern von jeder heitern Küste,  
Wo kein Eiland zu erschauen,  
O, wie faßt mich zitternd Grauen!  
Wehmutstränen sanft zu bringen,  
Kann kein Lied vom Ufer dringen;  
Nur der Sturm weht kalt daher  
Durch das grau gehobne Meer!

Kann des Auges sehndend Schweifen  
Keine Ufer mehr ergreifen,  
Nun so schau' ich zu den Sternen  
Auf in jenen heil'gen Fernen!  
Ach, bei ihrem milden Scheine  
Nannt' ich sie zuerst die Meine;  
Dort vielleicht, o tröstend Glück!  
Dort begegn' ich ihrem Blick.

Reçois les derniers baisers d'adieu,  
Et les émouvantes salutations,  
Que j'envoie en direction du rivage,  
Avant que tu t'en retournes et que tu partes !  
Déjà les vagues du fleuve  
Poussent prestement ma nacelle,  
Pendant que mon regard assombri par les larmes  
Ramène toujours la nostalgie !

C'est ainsi que me portent les vagues  
Avec une rapidité que je n'avais point implorée.  
Ah, la campagne a déjà disparu  
Où je l'avais, jadis heureux, trouvé !  
Divins jours, vous êtes disparus à tout jamais !  
C'est avec désespoir que retentit ma lamentation  
Pour ma belle patrie  
Où j'avais trouvé son amour.

Vois donc, comment les berges disparaissent ;  
Et comment je suis poussé à traverser,  
Je suis attiré par des liens ineffables  
D'accoster là, près de ce petit refuge,  
Et de m'y attarder sous la tonnelle ;  
Mais les vagues du fleuve  
Continuent sans cesse leur parcours,  
Me menant à la mer !

Ah, avant ce sombre désert,  
Loin de cette côte plaisante,  
Où on ne voit aucune île,  
Oh, comme je suis saisi par l'horreur frémissante !  
Amenant tout doucement les larmes de chagrin,  
Plus aucun chant en provenance de la côte ne pouvant être entendu,  
Seule la tempête, soufflant froidement,  
Pourra traverser la mer grise et soulevée !

Si mes yeux alonguis, explorant le rivage  
Ne peuvent plus l'apercevoir  
Alors je jeterai mon regard vers les étoiles  
Vers cette distance si sacrée !  
Ah, sous cette douce luminosité  
Je l'ai déjà appelé mienne ;  
Là peut-être, je rencontrerai son regard,  
Là, oh réconfortant hasard !

Take the last parting kiss,  
And the wavy greeting  
That I'm still sending ashore  
Before you turn your feet and leave!  
Already the waves of the stream  
Are pulling briskly at my boat,  
Yet my tear-dimmed gaze  
Keeps being tugged back by longing!

And so the waves bear me forward  
With unsympathetic speed.  
Ah, the fields have already disappeared  
Where I once discovered her!  
Blissful days, you are eternally past!  
Hopelessly my lament echoes  
Around my fair homeland,  
Where I found her love.

See how the shore dashes past;  
Yet how drawn I am to cross:  
I'm pulled by unnameable bonds  
To land there by that little hut  
And to linger there beneath the foliage;  
But the waves of the river  
Hurry me onward without rest,  
Leading me out to the sea!

Ah, before that dark wasteland  
Far from every smiling coast,  
Where no island can be seen -  
Oh how I'm gripped with trembling horror!  
Gently bringing tears of grief,  
Songs from the shore can no longer reach me;  
Only a storm, blowing coldly from there,  
Can cross the grey, heaving sea!

If my longing eyes, surveying the shore,  
Can no longer glimpse it,  
Then I will gaze upward to the stars  
Into that sacred distance!  
Ah, beneath their placid light  
I once called her mine;  
There perhaps, o comforting future!  
There perhaps I shall meet her gaze.

## 6 ■ OPHÉLIE

Denis Gougeon

Sur l'onde calme et noire où dorment les étoiles  
La blanche Ophélie flotte comme un grand lys,  
Flotte très lentement, couchée en ses longs voiles...  
On entend dans les bois lointains des hallalis.

Voici plus de mille ans que la triste Ophélie  
Passe, fantôme blanc, sur le long fleuve noir ;  
Voici plus de mille ans que sa douce folie  
Murmure sa romance à la brise du soir.

Le vent baise ses seins et déploie en corolle  
Ses grands voiles bercés mollement par les eaux ;  
Les saules frissonnants pleurent sur son épaule,  
Sur son grand front rêveur s'inclinent les roseaux.

Les nénuphars froissés soupirent autour d'elle ;  
Elle éveille parfois, dans un aune qui dort,  
Quelque nid, d'où s'échappe un petit frisson d'aile :  
— Un chant mystérieux tombe des astres d'or.

Ô pâle Ophélie ! belle comme la neige !  
Où tu mourus, enfant, par un fleuve emporté !  
C'est que les vents tombant des grands monts de Norvège  
T'avaient parlé tout bas de l'âpre liberté ;

C'est qu'un souffle, tordant ta grande chevelure,  
A ton esprit rêveur portait d'étranges bruits ;  
Que ton cœur écoutait le chant de la nature  
Dans les plaintes de l'arbre et les soupirs des nuits ;

C'est que la voix des mers folles, immense râle,  
Brisait ton sein d'enfant, trop humain et trop doux ;  
C'est qu'un matin d'avril, un beau cavalier pâle,  
Un pauvre fou, s'assit muet à tes genoux !

Ciel ! Amour ! Liberté ! Quel rêve, ô pauvre folle !  
Tu te fondais à lui comme une neige au feu :  
Tes grandes visions étrangeaient ta parole  
— Et l'infini terrible effara ton œil bleu !

— Et le poète dit qu'aux rayons des étoiles  
Tu viens chercher, la nuit, les fleurs que tu cueillis,  
Et qu'il a vu sur l'eau, couchée en ses longs voiles,  
La blanche Ophélie flotter, comme un grand lys.

On the calm black wave where the stars are sleeping  
The white Ophelia floats like a great lily.  
Floats very slowly, lying in her long veils...  
Far off in the woods there are hunters' calls.

It's already more than a thousand years that sad Ophelia  
Passes, a white phantom, on the long black river ;  
More than a thousand years that her gentle craziness  
Murmurs her romantic story to the evening breeze.

The wind kisses her breasts and arranges her great veils,  
Cradled softly by the waves, in a halo around her ;  
The shivering willows weep on her shoulder,  
The reeds bend above her wide dreaming forehead.

The rumped lotuses sigh around her ;  
She awakes sometimes, in a sleeping alder,  
Some nest from which a little shiver of wing escapes :  
— A mysterious chant falls from the golden stars.

O pale Ophelia ! beautiful as snow !  
Yes you died, child, carried away by a river !  
It's that the winds coming down from the mountains of Norway  
Talked to you quietly of bitter freedom ;

It's that a gust, twisting your long hair,  
Carried strange sounds to your dreaming mind ;  
Your heart heard the singing of nature  
In the wails of the tree and the sighs of the nights ;

It's that the voice of the crazy seas, immense groan,  
Broke your child's breast, too human and too sweet ;  
It's that one morning in April, a handsome pale cavalier,  
A poor fool, sat mute at your knees !

Heaven ! Love ! Freedom ! What a dream, O poor foolish girl !  
You melted into him like a snow in the fire :  
Your great visions strangled your words  
And terrible infinity appalled your blue eye !

And the poet says that by starlight  
you come looking at night for the flowers you gather,  
and that he saw on the water, lying in her long veils,  
the white Ophelia floating like a great lily.

## 7 ■ HERBST, op. 30 n° 1

Franz Lachner

Es rauschen die Winde  
So herblich und kalt ;  
Verodet die Fluren,  
Entblättert der Wald.

Ihr blumigen Auen !  
Du sonniges Grun !  
So welken die Blüten  
Des Lebens dahin.

Es ziehen die Wolken  
So finster und grau ;  
Verschwunden die Sterne  
Am himmlischen Blau !

Ach wie die Gestirne  
Am Himmel entflieh'n,  
So sinket die Hoffnung  
Des Lebens dahin !

Ihr Tage des Lenzes  
Mit Rosen geschmückt,  
Wo ich die Geliebte  
Ans Herze gedrückt !

Kalt über den Hügeln  
Rauscht, Winde, dahin !  
So sterben die Rosen  
Der Liebe dahin !

Les vents soufflent rafale  
Si automnaux et froids ;  
Rendant les champs incultes  
Et effeuillant la forêt.

Ah, vous les prairies fleuries !  
Toi le vert sous le soleil !  
Ainsi se fanent  
Les fleurs de la vie.

Les nuages s'en viennent  
Si sombres et si gris ;  
Les étoiles disparaissent  
Du bleu céleste !

Ah comme les astres  
Disparaissent du ciel,  
Ainsi faiblit  
L'espoir de la vie !

Vous les jours du printemps  
Ornés de roses,  
Là où, contre mon cœur,  
Je serrais ma bien-aimée !

Venez vents froids  
Par dessus les collines !  
Ainsi meurent  
Les roses de l'amour !

Gusting are the winds  
So autumnal and cold ;  
Barren are the fields,  
Leafless the woods.

You flowery meadows !  
You sunlit green !  
Thus wither away  
The blossoms of life.

Drifting are the clouds  
So gloomy and grey ;  
Vanished are the stars  
From the heavenly blue !

Ah, as the stars  
Escape from the sky,  
Thus fades away  
The hope of life !

You days of spring  
With roses adorned,  
When my beloved  
I pressed to my heart !

Cold over the hill  
Rush, winds, there !  
Thus pass away  
The roses of love !

8 ■ HORNESRUF  
C. G. Reissiger  
*Vier Lieder* op. 117

«Komm mit!  
Beflüge deinen Schritt!»  
So klang es von der grünen Au',  
Als schauend zu des Himmels Blau  
Ich durch des Waldes Hallen  
Ein Posthorn hörte schallen.  
O wie sich da mein Sinn bewegt,  
Die alte Lust zur Welt sich regt,  
Eine fieberisches Sehnen  
Fühlt ich bei Hornestönen.

«Komm mit!  
Ich lehr' dich fremde Sitt!»  
So klang es hell, so klang es süß,  
Wie Stimmen aus dem Paradies.  
Ich führe dich zur Ferne,  
Zu neuer Sehnsuchts Sterne,  
O sieh', wie lacht die Bläue schön,  
Folg meinem lockenden Getön,  
Hinab zum Lander Blüten,  
Wo Dichters Träume glühten.

«Komm mit,  
Auf, folg' im Sturmesschritt»  
Dem hold verlockenden Getön  
Konnt' ich nicht länger wieder stehn.  
Gedanken schon entgleiten  
Blitzschnell zu fernsten Weiten.  
Doch horch da bannt mich zaubervoll  
Ein Ton der süßem Mund entquoll:  
Ich bleib' im Vaterlande,  
In süßen Liebesbande.

« Viens donc !  
Presse le pas ! »  
C'est ce que l'on entendait sur la verte prairie,  
Alors que je regardais le bleu du ciel  
Et que je marchais sous la voûte forestière  
Pendant que le cor de la poste résonnait  
Oh, comme cela émouvait mes sens,  
Le vieux désir de voir le monde qui s'éveille,  
Je sens un soupir fiévreux  
Quand j'entends les sons du cor

« Viens donc !  
Je te montrerai les coutumes (de mondes) inconnues ! »  
Cela résonne si clairement,  
Cela résonne si doucement,  
Comme des voix provenant du paradis  
Je te guiderai dans ce dédale lointain,  
Vers des nouvelles nostalgies étoilées,  
Oh vois donc, comment le bleu du ciel éclate de partout,  
Suis donc mes sonorités attirantes,  
Vers des contrées florissantes,  
Où les rêves des poètes brûlent.

« Viens donc,  
Allons, suis d'un pas mouvementé »  
Je ne pouvais plus résister  
A ces sonorités attirantes  
Rapides comme l'éclair, les pensées  
S'échappent déjà vers des mondes éloignés  
Mais écoute, une sonorité magique m'ensorcelle,  
Sortant d'une bouche si douce :  
Je demeure en mon pays,  
Attiré par des tendres liens d'amour.

“Come along!  
Quicken your pace!”  
That is what could be heard on the green meadow,  
As I was peering at the blue sky  
And while I was walking through the green leafy cover  
I heard the post horn resounding  
Oh! how it touches me.  
This ancient desire to see the world awaken,  
I feel a feverish desire  
When I hear the sound of the postal horn.

“Come along!  
I'll tell you about foreign mores!”  
It resounded so clearly,  
It resounded so sweet,  
Just like voices from paradise,  
I'll guide you through these distant worlds,  
Towards new starry yearnings.  
Oh! Look how the sky laughs.  
Follow my attractive melodies,  
Towards those blooming regions  
Where poets' dreams glow.

“Come along!  
Follow in rapid pace”  
I could no longer resist  
These attractive melodies.  
Thoughts, fast as lightning,  
Already slip out towards faraway worlds.  
But listen, I am bewitched by the magical tones,  
Coming from such a sweet mouth :  
I'll remain in my native country,  
Tied by love's tender bounds.

9 ■ DES DEUTSCHEN SCHIFFERS HEIMAT

Die Wolken ziehen so silbern im freundlichen Sonnenstrahl,  
Ach, könnt ich mit ihnen segeln zum heimatlichen Tal,  
Wohl fern am blauen Gewässer, winkt drüben ein grüner Strand  
Mit mächtigen dunklen Eichen, das ist mein Vaterland.

Dort klingen kräftige Lieder aus freier und froher Brust.  
Dort rauschen der Sängersaiten beseelt von Sangeslust.  
Was regt sich mir in dem Busen?  
Was ist mir das Herz so schwer?  
Ach, dass ich am fernen Strande in deutscher Heimat wär.

10 ■ ERFÜLLTE AHNUNG

Ach, ich sehnte mich nach Tränen, Liebestränen,  
Schmerzenmild, und ich fürchtete dieses Sehnen  
Wird am Ende noch erfüllt.  
Ach, der Liebe süßes Elend und der Liebe bitt're Lust  
Schleicht sich wieder himmlisch quälend in die kaum genes'ne Brust.  
Wenn du mir vorüber wandelst und dein Blick berührt mich nur,  
Jubelt mein Herz und stürmisch folgt es deiner schönen Spur.  
Doch drehst du dich um und schaust mich mit den grossen Augen an,  
Ist mein Herz gleich so erschrocken, dass es kaum dir folgen kann.

11 ■ ABENDSTÄNDCHEN

Schlumm're du mein Leben, schlumm're ruhig ein!  
Engel dich umschweben leicht im lichten Schein.  
Schweben auf uns nieder,  
Singen süsse Lieder,  
Wiegen sanft dich ein,  
Schlumm're ein.

Holde Träume lächeln dir in süsser Ruh;  
Zephyretten fächeln sanft dir Wonne zu.  
Horch, die Bäume rauschen;  
Flinke Geister lauschen,  
Mädchen engelrein,  
Schlumm're ein.

Les nuages argentés glissent sous un soleil radieux,  
Ah, si je pouvais me laisser emporter par eux vers ma vallée natale,  
Parce que là-bas, sur les bords d'un flot bleu, m'attire au loin  
une plage verte  
Avec d'énormes et sombres chênes, et c'est là que se trouve ma  
patrie.

C'est là que l'on chante de puissantes chansons sortant de  
poitrines libres et heureuses.  
On entend résonner les cordes vocales des chanteurs animés par  
le plaisir du chant.  
Qu'est-ce qui s'éveille sous ma poitrine? Pourquoi mon cœur est  
si lourd?  
Ah, comme j'aimerais être sur les bords de cette plage de ma  
patrie allemande.

Ah, comme je languis de larmes, des larmes d'amour, cette  
bénigne douleur,  
Et j'ai peur qu'à la fin, cette envie soit comblée.  
Ah, cette douce misère de l'amour et ce désir amer de l'amour,  
S'insère de nouveau comme une torture céleste dans ma poitrine  
à peine rétablie.  
Lorsque tu passes à mes côtés et que seul, ton regard me touche,  
Mon cœur exulte et suit prestement ta jolie trace.  
Mais si tu te tournes et que tu me regardes avec de grands yeux,  
Mon cœur devient si effrayé que je peux à peine te suivre.

Oh toi ma vie, endors-toi, endors-toi doucement!  
Des anges voltigent autour de toi, légèrement dans une radieuse  
lumière.  
Ils voltigent vers nous,  
En chantant de douces mélodies,  
Te berçant placidement vers Morphée,  
Endors-toi doucement.

De gracieux rêves te sourient dans ton doux sommeil,  
Les zéphirettes te soufflent placidement des voluptés.  
Écoute les arbres qui frémissent;  
Des esprits rapides épient,  
Les jeunes filles, pures comme des anges,  
Endors-toi doucement.

Silver clouds pull from under a dazzling sun  
Ah, if only I could be carried away on them to my beloved valley,  
Because there, on the shore of a blue stream, a green beach  
bekons from afar  
With its large and dark oak trees lining its sides, there is where  
my homeland is.

There, powerful melodies are sung, coming out of free and happy  
lungs  
You can hear the singers' vocal chords resonate, stirred by the  
love of song.  
What moves me so? Why is my heart so heavy?  
Ah, how I would love to be besides this beach of my German  
Vaterland.

Ah, how I long for tears, tears of love, this mild amorous pain,  
And I fear that this longing will, at the end, be fulfilled.  
Ah, love' sweet misery and love's bitter desire,  
Sneak once again in my still recovering chest like a celestial  
torment.  
When you pass me by and that only your gaze strikes me,  
My heart rejoices and raptuously follows your pretty tracks.  
But if you turn around and you look at me with those big  
languishing eyes,  
My heart immediately becomes so dismayed, that I can hardly  
follow you.

Doze off, oh you my life, doze gently off!  
Angels flutter lightly around you in dazzling light.  
Hover down towards us,  
Singing sweet melodies  
Rocking you gently to sleep  
Doze gently off.

Graceful dreams smile at you in your sweet sleep  
Warm winds blow gentle delights.  
Listen to the trembling of the trees;  
Nimble spirits eavesdrop,  
Young girls, pure as angels,  
Doze gently off.

12 ■ WALDWÄRTS  
Franz Lachner

Waldwärts, waldwärts geht mein Pfad  
Wenn der Lenz, der Lenz sich naht,  
Wenn der Himmel blau und klar.  
Waldwärts, waldwärts immerdar.

Lustig rauscht behend und schnell  
Berges ab zum Wald die Well',  
Wandervogel froh und frei,  
Flieg zum grünen Wald im Mai.

Wolke selber ohne Ruh',  
Schiff dem fernen Buhlen zu,  
Und an seine starke Brust,  
Wirft sie sich voll Liebeslust.

Seh' ich fern in Morgensglüh'n  
Auf dem Berg das frische Grün  
Ach da zieht's auch mich mit Hast  
Waldwärts, waldwärts ohne Rast.

Mon sentier s'en va vers la forêt, vers la forêt  
Lorsque le printemps, le printemps approche,  
Lorsque le ciel redevient bleu et clair.  
Vers la forêt, toujours vers la forêt.

Le ruisseau frémit gaiement et prestement  
D'en haut de la montagne jusqu'à la forêt plus bas,  
L'oiseau migrateur, heureux et libre  
S'envole vers la verte forêt en mai.

Des nuages sans quiétude  
Filent vers mon amant éloigné  
Et sur sa forte poitrine,  
Elle se jette pleine de désirs.

Si je regarde au loin dans les lueurs matinales  
Sur la montagne, le tendre vert  
Ah, c'est avec hâte que tout cela m'attire  
Vers la forêt, vers la forêt sans m'arrêter.

My trail takes me to the forest, to the forest  
When springtime, springtime draws near,  
When the sky is blue and clear.  
Evermore, to the forest, to the forest I must go.

The brook rushes swiftly down  
From high up in the mountain to the forest below,  
Bird of passage merry and free,  
Flies away to the green forest in May.

Clouds no longer at peace  
Dashing off to my far-away lover  
And on his strong chest,  
She throws herself with passionate love.

When looking afar into the morning glow  
On the mountain, the tender green  
Ah, it is with haste that I must go  
To the forest, to the forest.

Traduction française

Piste 1 : Pierluigi Ventura  
Pistes 2, 5, 7 à 12 : Louis Bouchard

English Translation

Track 1: © Luk Laerenbergh  
Track 2: © 2006 Linda Godry  
Track 5: © Emily Ezust  
Track 7: © Michael Lee  
(From *The Lied, Art Song, and Choral Texts Archive*  
<http://www.lieder.net>)  
Tracks 8 to 12: Louis Bouchard

Nous remercions le gouvernement du Canada pour le soutien financier qu'il nous a accordé par l'entremise du ministère du Patrimoine canadien (Fonds de la musique du Canada).

*We acknowledge the financial support of the Government of Canada through the Department of Canadian Heritage (Canada Music Fund).*

Réalisation, enregistrement et montage / *Produced, recorded, and edited by: Johanne Goyette*

Enregistré les 15, 16 et 17 décembre 2009 / *Recorded on December 15, 16, and 17, 2009*  
Salle François-Bernier, Domaine Forget, Saint-Irénée (Québec) Canada

Graphisme / *Graphic Design: Diane Lagacé*

Responsable du livret / *Booklet Editor: Michel Ferland*

Photos : © **Julien Faugère**